

Tromelin

dans l'œil
d'*Erinesta*



En cette journée du 29 janvier 1986,
il ferait presque beau si quelques altocumulus translucidus
ne venaient cacher temporairement le soleil.
Nous avons quitté nos foyers le 27 décembre 1985.
Pour nous la fin de ce mois est synonyme de fin de mission,
la relève étant prévue le 4 février.

L'atoll de Tromelin



Nous sommes deux météos (photo 1) sur l'île nous relayant de 4 heures à 22 h locales (00 à 18 h UTC) pour les tâches météo : observations horaires, sondages vent Pilot, sondages vent par radar (rawind), climatologie. Avec en outre l'étalonnage des sondes, les différents messages de routine, les matinées passent vite. Les après-midi sont plus longs et sous ce soleil éprouvant la sieste est obligatoire...outre les occupations de comptage des tortues, de pêche à la ligne pour améliorer les menus surgelés et les conserves. Ce jeudi 30 janvier est semblable à beaucoup d'autres. La quiétude générale de notre "porte-avion" n'est troublée que par le crachotement temporaire de la BLU¹. Le vent faible d'est ne permet pas de rafraîchir l'atmosphère étouffante et saline de cet été austral.

¹ : BLU : émission et réception radio en bande latérale unique

31 janvier

Dehors, tout est calme si ce n'est une petite averse matinale.

Le service du Chaudron nous annonce le baptême d'un système dépressionnaire. *Erinesta* est son nom malgache. Celui-ci évolue à l'est et s'approche de notre petit récif corallien.

Les premiers BMS sont émis par le centre de Saint-Denis qui éveille notre intérêt car il précise l'approche du système. Nous savons que nous sommes sur la route des dépressions et que jusqu'à présent nous avons été relativement épargnés.

Il n'y a donc rien de surprenant à être amenés à côtoyer un phénomène qui, pour l'heure est bien loin de nous.

Bien sûr, vers le 10 janvier, nous avons déjà été en alerte avec une masse nuageuse se formant sur nous et une zone convective associée évoluant dans les parages. En 36 heures, il y a eu 230 mm de pluie et un vent de 36 à 42 kt. Mais ce phénomène resta inorganisé et s'évacua sans d'autres conséquences.

Rien de bien extraordinaire sous ces latitudes et pour un météorologiste.

1^{er} février

Notre attention redouble, quand nous apprenons l'évolution du système en dépression tropicale forte et son déplacement vers nos latitudes.

Nous nous tenons à l'écoute des moindres informations distillées par le Chaudron car l'approche de cette dépression signifie non seulement du mauvais temps mais aussi probablement le report de la relève.

Le moral en prendrait certainement un coup. Après avoir passé la Saint-Sylvestre loin de nos proches sur ce caillou du bout du monde, nous n'aurions plus aucune date précise de retour pour nous faire patienter.

Personne n'en parle mais tout le monde y pense.

Quatre d'entre nous doivent rentrer. Les plus impatients sont deux des trois manœuvres qui finissent leur quatrième mois de présence sur l'île et n'ont déjà plus en tête que le moment de retrouver leur famille.

Tout le monde rumine dans son coin et la soupe à la grimace est de rigueur.

Il est courant en fin de mission que personne n'ait plus envie de parler. On a l'impression d'avoir épuisé tous les sujets possibles. On préfère rester avec soi-même.

2 février

Ce dimanche ne s'annonce pas aussi reposant que d'habitude.

Les premières nouvelles entendues à la BLU sont très mauvaises. Comme nous le craignons la relève est reportée "sine die".

De plus, le prévisionniste nous décrit la situation et est très pessimiste quant à la trajectoire de cette dépression passée au stade de cyclone.

Nous comprenons qu'il nous faut prendre des dispositions matérielles : mettre à l'abri tout ce qui pourrait traîner et servir de projectile, protéger le matériel fragile et renforcer les endroits sensibles. Pourtant il ferait presque beau si le vent de sud-est à sud ne fraîchissait et si la pression ne baissait régulièrement.

Le ciel bleu est entaché de quelques cirrus fibratus et uncinus vers le nord-est. Avec le collègue Jean Le Corre entre Bretons nous nous disons une tempête comme chez nous va secouer notre tranquillité de bons sauvages.

À la demande du prévisionniste, nous passons en observations horaires à partir de 13 h locales (09 h UTC).

Nous ratissons l'extérieur, consolidons les coiffes des cuves à eau au moyen de grosses pierres (l'eau est précieuse), vérifions les haubans des antennes et rentrons dans notre bunker tout le matériel léger.

Les oiseaux sont tous à terre et semblent attendre tranquillement que le vent faiblisse pour retourner pêcher et nourrir leurs petits.

Curieusement, aucune tortue, pourtant nombreuses en cette saison, n'est visible sur le sable ou dans l'eau.

Nous constatons la bonne tenue des éoliennes qui tournent à plein régime. Nous savons qu'au-delà de 17m/s, elles se mettent automatiquement en drapeau mais pour l'heure les batteries chargent.

Nous fermons les volets et les fenêtres de tous les bâtiments et rentrons au garage notre "Rolls-Royce" (le tracteur).

Photo 1: les 2 météos - au centre Frédéric Mancel et à droite Jean Le Corre - et les trois manœuvres chargés des tâches d'entretien, des groupes électrogènes, des locaux, du nettoyage et de la cuisine.



3 février

Le ciel, au soir, laisse entr'apercevoir quelques étoiles mais rapidement après 1 h locale (21 h UTC), il se couvre par des altocumulus opacus

Le vent de Sud sud-est continue à fraîchir.

À midi nous ne pourrions pas effectuer notre rawin quotidien : le vent devenant trop violent, le ballon se plaquerait au sol, éclaterait ou endommagerait la sonde.

Nous scrutons sans arrêt la courbe du barographe, la baisse de pression est d'environ 01 hPa par heure.

La mer devient forte. Une houle d'est, bien formée, nous confirme qu'il se passe quelque chose de sérieux vers l'est. Nous sommes un peu énervés dans l'attente du phénomène qui nous prive du retour sur la Réunion.

Avant la nuit, nous constatons que les éoliennes tournent au ralenti. Protection prévue au-delà de 16 m/s de vent moyen.

La veille continue au rythme des conversations sur nos expériences similaires passées.

Quelques averses se produisent de temps en temps.

Les premiers vents forts de sud à sud-est, accompagnés de rafales, sont enregistrés après 21 h locales (17 h UTC).

Le ciel se couvre complètement d'altocumulus et d'altostratus.

La pression atteint les 1000 hPa vers 22 h locales (18 h UTC).

Photo 2 : la mer toute blanche



4 février

Le sifflement caractéristique du vent de tempête commence à se faire entendre. Les grains de sable nous fouettent le visage quand nous osons mettre le nez dehors.

Nous nous relayons toute la nuit pour transmettre nos observations et autres informations utiles.

Le vent de sud à sud-est atteint les 20 m/s en moyen vers 01 h locale (21 h UTC).

La chute de pression s'accélère pour atteindre les 1,5 hPa/h.

L'air saturé d'embruns et de sable parvient à passer à travers les vitres constituées de 2 rangées de nacos.

Nous regardons avec anxiété les différentes fenêtres de la salle de travail exposées au vent.

Il n'y a pas de volets et nous nous disons qu'elle ne pèseront pas bien lourd si le vent continue de fraîchir.

Nous allons nous reposer à tour de rôle mais il est très difficile de se détendre dans ce contexte.

Le jour blême se lève dévoilant un ciel bas ou des cumulus fractus défilent rapidement.

Le vent passant au sud-est atteint les 27 m/s en moyenne au réseau de 07 h locales (03 UTC).

Un spectacle dantesque attire tous nos regards, La mer est énorme, gigantesque telle une furie.

Malgré la visibilité réduite, les vagues atteignent, nous semble-t-il, les 12 mètres de haut. Pleine d'écume, la mer paraît être toute blanche (photo 2).

Nous n'en menons pas large, malgré un moral d'acier affiché. Avec nos 7 mètres de point culminant, nous pensons que nous ne tarderons pas à être submergés par une de ces vagues monumentales.

Deux de nos camarades décident d'aller chercher quelques affaires dans un des bâtiments annexes. Il est presque comique de les voir s'attacher entre eux et de progresser le long des bâtiments, complètement recroquevillés sous les bourrasques.

Une forte pluie se met à tomber vers 09 h (05 h UTC). Elles

fouettent les nacos qui se gonflent dangereusement sous la force du vent.

Tentant de dormir un peu, je suis réveillé par l'eau qui s'infiltré sous la double rangée de nacos.

Je dois évacuer ma chambre, située à l'angle est du bâtiment.

La pression à 10 h locales (06 h UTC) est de 981 hPa.

Le vent de sud-est moyen est de 31 m/s.

Cette fois il est impossible de sortir. Nous serions emportés comme des fétus de paille.

Les informations du Chaudron laissent entendre que, d'après la dernière photo satellite, l'oeil pourrait passer dans les environs de l'île en début d'après-midi.

Il devient impossible de parler entre nous tellement le grondement et le sifflement du vent couvrent nos voix. Nous devons nous isoler dans les douches pour communiquer.

L'eau envahit le bâtiment, nous nous efforçons de l'en chasser mais c'est peine perdue, il pleut tellement.

Nous surélevons toutes les affaires qui traînent au sol car l'eau atteint nos chevilles.

À 11 h locales (07 h UTC), le vent de sud-est enregistré atteint les 35 m/s en moyen et la pression est de 975 hPa.

Nous sommes en contact permanent avec le Chaudron qui suit en direct nos démêlés avec *Erinesta*.

L'audition devient très difficile, nous hurlons dans le combiné radio pour nous faire entendre.

Avec les appareils électriques et les pieds dans l'eau nous nous isolons du sol pour parler à la radio.

La visibilité devient nulle, nous ne voyons même plus la mer, pourtant située à 100 mètres de nous. Une sorte de brouillard grondant fait d'embruns de pluie et de sable envahit l'île.

Nous n'avons plus de nouvelles de nos camarades qui ne sont pas rentrés. Nous nous inquiétons pour eux.

À 12 h locales (08 h UTC), le vent de sud-est atteint les 40 m/s en vent moyen et 60 m/s en rafales. Jamais je n'aurais cru voir un jour le vent atteindre la limite des diagrammes.

La pression plonge à la verticale et atteint au barographe 965 hPa. Nous devenons très nerveux.

À 13 h locales (09 heures UTC) la pression est de 961 hPa et le vent d'est affiché n'est plus que de 28 m/s.

Stupeur ! Pourtant à l'ouïe, nous ne nous ne constatons aucune amélioration. Bien au contraire... Nous nous rendons compte que l'anémomètre vient de lâcher. Quel dommage !

Le vacarme est assourdissant, la fenêtre est de la salle de travail explose sans blesser personne. L'eau rentre à plein. Nous nous précipitons au sous-sol par un sas pour chercher planches, bois, clous et tout ce qu'il y a de lourd pour bloquer cette ouverture.

La baie vitrée nord nous quitte à son tour, car le vent toujours aussi dantesque tourne au nord-est. L'œil passe donc au nord et nous évitera. C'est loin d'être une bonne nouvelle, nous sommes sur la trajectoire du demi-cercle dangereux, la zone où les vents sont les plus forts.

La lumière s'éteint. L'électricité vient de nous lâcher. Plus de radio.

Nous voilà isolés du monde sur notre petit bout de corail en plein océan indien et en plein cyclone. Cette fois le moral n'y est plus du tout.

Des planches nous permettent de colmater tant bien que mal les fenêtres qui explosent les unes après les autres.

Nos lits calés contre ces planches nous servent d'ultime rempart. Nous sommes tous trempés.

Je refume ma première cigarette depuis 4 mois.

Nos pieds sont tout plissés et ridés d'avoir tant marinés dans l'eau. Si au moins nous avions eu des bottes.

Heureusement, il nous reste au sous-sol un petit moteur diesel de secours prévu en dernier recours (surnom : la moulinette).

Il démarre au premier coup de manivelle. Hélas l'aiguille du voltmètre n'indique que 40 V. Tout juste de quoi alimenter une lampe et non pas une radio BLU. La génératrice doit avoir un problème.

Décidément les dieux ne sont pas avec nous.

Nous constatons en même temps que le mur du garage annexe vient d'exploser.

À 14 h locales (10 h UTC), le barographe indique 953 h Pa.

Le vent fait trembler les murs, pourtant très épais de la station. Nous nous regardons avec des gestes d'impuissance.

Nous fabriquons des lampes à huile de fortune, car il fait bien sombre dans cette salle obscure. La girouette disjoncte à son tour. Plus aucune indication météo hormis le barographe. Nous essayons difficilement avec toute cette eau de vérifier l'installation électrique du bâtiment, mais la panne semble être ailleurs....

Enfin une bonne nouvelle... Enfin la pression remonte et aussi vite qu'elle est descendue.

À 15 h locales (11 h UTC) elle est de 957 hPa et à 16 h locales (12 h UTC) de 963 hPa.

On se serrait presque les poings pour l'encourager à remonter. Ces valeurs données par le baromètre à mercure et notées peuvent néanmoins être sujettes à caution. En effet la hauteur de la colonne de mercure n'indique plus de valeur correcte après le passage du minimum barométrique. Vraisemblablement, cela tient aux coups de pompe à l'intérieur du tube.

Nous ne sommes pas pour autant tirés d'affaire.

Plus de courant. Plus d'appareil en état de marche. Plus de contact radio. Plus d'informations. Du sable et de l'eau partout.

Des dégâts considérables dans le bâtiment. Une seule pièce habitable malgré les 10 m d'eau.

Ce vent qui souffle toujours lugubrement et pas de nouvelles de nos camarades.

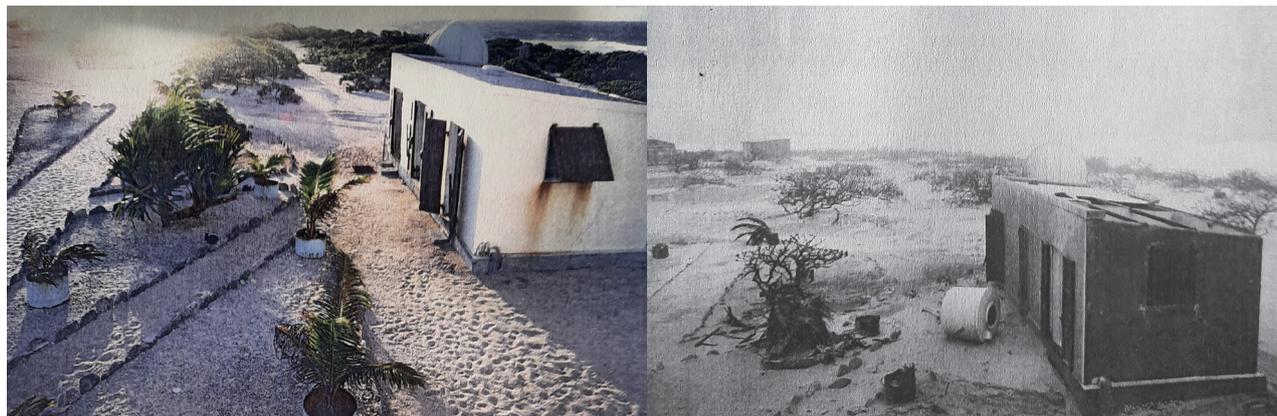
Le découragement nous gagne peu à peu.

L'humidité l'énerverment et le manque de sommeil nous font même claquer des dents.

Impossible de se changer. Même nos vêtements de rechange affichent 100 % d'humidité.

Seule la remontée de la pression nous apporte un peu d'optimisme. Nous ne pouvons plus agir mais seulement subir et c'est avec résignation que nous passons cette nouvelle soirée cyclonique dans un grand dénuement et abattement.

Photo 3 : le bâtiment de la cuisine avant et après le passage d'Erinesta



5 février

Nous passons une nouvelle et fort mauvaise nuit dans l'humidité de cette petite chambre piscine.

La pluie très forte, le hurlement du vent, les couinements de peur d'un petit lapin que nous avons recueilli et l'anxiété n'arrangent rien. Un nouveau jour se lève sans qu'il soit possible de sortir, et de résoudre en priorité, le problème électrique.

Même sans indication, le vent reste soutenu et nous interdit toujours de sortir.

Le petit lapin s'est tu pour toujours. Notre seule consolation reste la remontée de la pression (992 hPa à 03 h UTC) et le passage du vent au nord-ouest au petit matin, preuves de l'éloignement d'*Erinesta*.

Enfin après 10 h locales (06 h UTC), nous ressentons un changement dans l'air.

Le vent mollit un peu et la visibilité s'améliore.

Nous continuons de noter tous les phénomènes et paramètres possibles sur le carnet d'observation mais sans grande conviction.

L'amélioration progressive nous laisse entrevoir l'étendue des dégâts.

Soudain, nos collègues manoeuvres, sains et saufs, surgissent du néant.

Ils nous racontent avoir passé ces dernières 24 heures terrorisés, blottis l'un contre l'autre, tapis dans un coin du bâtiment et sans manger ni boire...

La mer toujours toute blanche est chaotique.

Photo 4 : vue du local général éclaté stockant divers matériels ; celui-ci étant orienté au Nord-est a subi les assauts principaux du vent



Une impression de fin du monde pèse sur ces lieux. Par moment, on croirait vivre un rêve... ou un cauchemar.

Lorsqu'enfin nous pouvons sortir de notre bunker, nous dressons un inventaire sommaire des dégâts : Bilan des dégâts occasionnés à la station (photos 3, 4, 5, 6 et 7) :

- ▶ le bâtiment-cuisine et l'entrepôt de la cuisine (la cambuse) sont détruits, le toit a été soufflé et la nourriture stockée en grande partie détruite ou disparue ; pour l'anecdote nous irons au bout de l'île récupérer quelques conserves essaimées par le vent, dont on ignorera le contenu, les étiquettes ayant disparu.

- ▶ toutes les réserves d'eau douce sont contaminées par le sable et les embruns, les chapeaux des cuves ayant été arrachés malgré nos renforts.

- ▶ la cuve à eau de la cuisine bien qu'étant pleine (1 tonne) a fait un soleil par-dessus le bâtiment et s'est écrasée devant le bâtiment (photo).

- ▶ le bâtiment-dortoir des manoeuvres et des passagers occasionnels a eu le toit soufflé, les portes et les fenêtres brisées ; les matelas et le mobilier, trempés d'eau de mer, sont inutilisables :

- ▶ le bâtiment, entrepôt du bois, du ciment et du matériel a eu aussi le toit soufflé et le matériel a été détérioré ;

- ▶ dans le bâtiment central de la station météorologique, les nacos de la salle d'observation ont subi des dommages ou ont été arrachés, ceci ayant entraîné les inondations ;

- ▶ les sous-sols sont inondés.

- ▶ le local électrique du bunker a subi des projections de sable, le toit en partie soulevé, a provoqué une accumulation de déchets divers entraînant une détérioration importante du tableau de distribution électrique qui a complètement disjoncté ;

- ▶ un pan entier du mur du garage s'est éboulé et notre véhicule a subi les assauts du sable...

- ▶ le mur de la station situé au vent a été intégralement sablé et décapé ;

- ▶ la couche d'étanchéité de la terrasse a été localement arrachée ;

- ▶ toutes les peintures intérieures sont délavées à l'eau de mer bien sûr ;

- ▶ la salle énergie pourtant de construction récente (groupes électrogènes et batteries éoliennes), a subi aussi un soulèvement du toit et les effets du sable ;

- ▶ un canon provenant du navire l'Utile et décorant le site a été complètement décapé ; sa couche de rouille vieille de 250 ans a disparu, le canon apparaît comme neuf ;

- ▶ les éoliennes ont bien résisté, mais sont très éprouvées par le sable (elles nécessiteront un nettoyage minutieux) ;

- ▶ l'empennage de l'une d'elles a été arraché. Nous le retrouverons à l'autre bout de l'île et il nous servira provisoirement de table à manger, car la nominale a disparu.

Photo 5 : la salle de travail avec les instruments du Rawind (radar vent). Les fenêtres ayant volés en éclat sont obstruées avec des planches de contreplaqué...





Photo 6 : la cuisine après le passage d'Erinesta ; au fond, on peut voir le radome de la station

Les constats ne sont guère meilleurs pour le matériel météorologique :

- ▶ le parc à instruments a disparu. L'abri, le pluviomètre et le pluviographe sont sous des congères de sable;

- ▶ l'anémomètre et la girouette sont détruits ;

- ▶ le théodolite a été complètement sablé par le vent et ses optiques sont grippées et donc inutilisables

- ▶ la calculatrice Sharp de la station (bien précieuse à l'époque) a été balayée et projetée dans l'inondation ;

- ▶ seul le radôme abritant le radar, vraisemblablement grâce à sa forme arrondie, n'a subi aucun dégât à part un bon sablage.

Etat général de l'île :

- ▶ bien qu'elle n'ait jamais été très abondante, la végétation est méconnaissable ;

- ▶ les vents violents et chargés de sable n'ont laissé en place que quelques vacoas et veloutiers sur lesquels il ne reste plus de feuillage ;

- ▶ le seul arbre véritable, un palmier planté après le passage du cyclone Lydie en mars 1973 a été emporté.

- ▶ les oiseaux font peine à voir. Tous les poussins et oisillons sont morts ;

- ▶ chez les adultes, nombreux sont ceux qui ont une aile cassée ou et qui ont été rendus aveugles par le vent de sable (la mortalité sera estimée à 80 %) ;

- ▶ les pontes récentes des tortues ont été ravagées par la forte houle qui a véritablement labouré les plages : toute une génération de tortues aura ainsi été éradiquée...

- ▶ de nombreux coquillages venant des grands-fonds gisent sur le sable.

- ▶ la population des lapins a été annihilée. On ne trouvera qu'un seul survivant :

- ▶ seuls les rats auront supporté ce cataclysme sans grand dommage apparent ;

- ▶ enfin, plus grave pour nous qui sommes vivants, mais exténués, la piste d'aviation est dévastée ; les 250 premiers mètres ont été désensablés et laissent apparaître des blocs de corail dangereux pour un atterrissage.

Pour espérer d'éventuels secours, il va nous falloir réensabler la piste. De plus, les 600 derniers mètres sont inondés probablement à cause de la marée de tempête. Heureusement celle-ci était stationnaire, sinon l'île aurait été complètement envahie et submergée.

Après ces constats fort déprimants, nous nous attelons à résoudre le problème électrique pour renouer le contact avec la civilisation.

Enfin, après beaucoup de « bricolages » et de « bidouillages » une installation de fortune en prise directe sur l'énergie éolienne stockée, permet l'alimentation de la BLU.

C'est avec joie que vers 14 h locales (10 h UTC) nous entendons le crachotement de la radio et la voix de notre collègue du Chaudron. Très inquiète sur notre sort, la station du Chaudron du Centre météorologique de La Réunion nous informe des dernières nouvelles : La Réunion est passée en alerte 1 le 4 février à 15 UTC et redoute que le phénomène ne progresse maintenant vers le département. Notre isolement nous semble encore plus désespérant, car avec l'alerte 1 à La Réunion et la piste hors d'usage, tout trafic aérien sera impossible avant plusieurs jours.

Parant au plus pressé dans cette ambiance de bombardement et de fin du monde, nous installons la cuisine dans les douches et nous essayons de concocter notre premier repas chaud depuis bien longtemps avec les moyens du bord.



Photo 7 : vue de désolation sur les bâtiments annexes.

Du 6 au 11 février

L'amélioration se poursuit peu à peu.

La pluie cesse et le soleil refait enfin son apparition, le 7 février au soulagement de tout le monde. Même si nous voulons espérer un jour du secours, nous devons maintenant réparer la piste. Pendant 4 jours au moins, nous irons avec la brouette et la pelle chercher du sable au bout de l'île (le tracteur ensablé est hors d'usage). Mon dos en gardera des séquelles.

Nous reconstituons les 250 premiers mètres sous un soleil écrasant, qui asséchera la partie inondée.

Pendant ce temps-là, *Erinesta* passera à 200 m des côtes ouest de la Réunion avec l'intensité de forte dépression tropicale. Son affaiblissement et son éloignement du département auront pour conséquence des effets loca-

lement importants mais en rien comparables à ce qu'ils auraient pu être en cas de menace directe avec rétention de l'intensité maximale du météore.

Le 8 février, un Transall de l'armée de l'air passera au-dessus de l'île pour évaluer les possibilités d'atterrissage. Après plusieurs passages il repartira à la Réunion. C'est avec soulagement que nous entendrons ses moteurs, preuve que nous n'étions pas oubliés. Impossibilité pour lui d'atterrir car le bout de piste semblait encore trop bourbeux.

Enfin le dimanche 9 février, le *Piper Navalo* de Réunion Air Service, après avoir évalué ses chances d'atterrir, pendant que nous croisons les doigts, se posera en fin de matinée il s'embourbera quand même en bout de piste.

Il faudra débarquer tout le matériel et pousser l'avion à la main pour

penser enfin pouvoir un jour vraiment rentrer chez nous.

Nos collègues remplaçants nous apporteront le champagne pour les retrouvailles.

Quant à l'équipe de maintenance, elle se grattera la tête pour savoir par quel bout commencer les réparations.

Nous reprenons l'avion l'après-midi et serons accueillis par M. Jean-Louis Ravard, chef du Service météorologique de La Réunion, bien content de retrouver ses « petits météo » revenant de l'enfer (dixit les journalistes ; voir aussi page les deux coupures de presse la réception à la Préfecture).

Le lundi suivant, le Préfet de la Réunion délégué du gouvernement pour l'administration des îles et Jean-Louis Ravard se rendront sur l'île par Transall pour établir une première évaluation des dégâts.

A L'HONNEUR A LA PREFECTURE

Les météo de Tromelin

LA coutume depuis au moins vingt ans était que l'on mette en avant après les cyclones les dégâts causés au matériel. Jamais il n'était question de ces hommes qui tant sur les îles « météo » que dans notre île même, « suivaient » la route des cyclones, parfois au péril de leur vie.

Hier soir un juste hommage a été rendu d'abord à ces cinq mousquetaires en poste durant *Erinesta* sur Tromelin balayée par les vents et la pluie, ensuite à tous ceux qui, ici, dans le cadre du plan ORSEC, ont fait montre de compétence et d'efficacité.

« Merci pour les informations que vous nous avez transmises malgré les conditions météo », leur dit le préfet Michel Blangy, commissaire de la République, aux cinq sentinelles revenues dimanche de Tromelin.

Etait-il besoin d'en dire davantage à des hommes qui, pendant 48 heures la semaine dernière, ont été sous des pluies diluviennes, ont vu une houle de 12 à 18 mètres s'abattre sur leur îlot, ont enregistré des vents de plus de 150 km/h pendant au moins 24 heures avec des pointes de 250 km/h : l'île a été presque entièrement recouverte par les flots.

Quand on recense les dégâts causés aux infrastructures, on imagine ce qu'ont pu ressentir des hommes isolés en plein océan. La flore de Tromelin, elle, n'est plus reconnaissable : aucune feuille ou verdure ne subsiste.

Si la piste d'aérodrome a été endommagée, les bébés « *Fous de Bassan* » sont, eux, tous morts. Tout comme la moitié des adultes. Les nids de tortue sur les plages ont été labourés : « *Ce qui est grave, nous a précisé Jean-Louis Ravard, c'est que les Fous de Bassan adultes ont quasiment tous été rendus aveugles*



Le préfet Blangy, le directeur de la météo Jean-Louis Ravard et deux des météo qui ont vécu *Erinesta* sur Tromelin.

par les vents de sable... Dans quelques jours, ils auront des problèmes de nourriture ».

Le cyclone Lydie qui était passé sur Tromelin en mars 1973 avait causé bien des ravages. Les « météo » considèrent que la nature venait tout juste de reprendre ses droits sur « l'île aux vents »... Les hommes avaient mis moins de temps à se reconstruire une « carapace » de protection sur l'îlot, sentinelle des cyclones pour notre île. Hier, ceux d'entre eux qui avaient vécu *Erinesta* à Tromelin étaient fort justement à l'honneur à la préfecture.

Extrait 1 du quotidien de La Réunion du 11 février 1986

L'hommage du préfet aux services publics



Félicités par le préfet, Frédéric Mancel (à gauche) et Jean Lecorre subissent stoïquement les flashes croisés des photographes.
(Photo Alain Lemarchand)

Extrait 2 du quotidien de La Réunion du 11 février 1986

Hier, à la préfecture, le préfet, Michel Blangy, a tenu à réunir autour d'un pot amical tous les représentants des services publics, et à les remercier pour leur action pendant la durée du cyclone. « Vous avez tous fait la preuve, dans ces heures difficiles, de votre compétence et de votre efficacité », devait notamment déclarer le préfet.

Michel Blangy, d'autre part, a réservé un hommage particulier à l'équipe météo, rentrée dimanche de Tromelin : « Merci de votre sang-froid, merci d'avoir continué à nous faire parvenir des informations extrêmement précieuses, alors que vous subissiez des vents de 250 km/h... »

Des vents qui, ainsi que nous vous en informions dès hier, ont fait subir d'énormes dommages à la faune. Ainsi, si les fous et frégates adultes n'ont pas été anéantis immédiatement, ils risquent néanmoins de disparaître à court terme ; un grand nombre d'entre eux ont été rendus aveugles par les rafales de vent chargées de sable...

Épilogue

Erinesta est à classer parmi les plus forts cyclones qui ont évolué sur le sud-ouest de l'océan indien au cours des dernières décennies.

Son intensité est à rapprocher de celle du cyclone de 26 janvier 1948 de sinistre mémoire à La Réunion.

Erinesta a évolué à une vingtaine de kilomètres de Tromelin, où des vents estimés supérieurs à 250 km/h en pointe ont été ressentis. On peut évaluer, sans exagération, à 250 à 300 km/h l'intensité maximale des rafales au voisinage de la périphérie de l'œil du météore (T : 6,5 de l'échelle de Dvorak) avec vent moyen maximum de 98 kt (180 km/h) ; la pression maximale près du centre a pu être estimée à 935/940 hPa.

En conclusion, nous pouvons dire que l'expérience du passage d'*Erinesta* est restée gravée dans nos mémoires.

Endroit exceptionnel improbable, conditions extrêmes et surréalistes, souvenirs inoubliables professionnels et personnels.

Nous avons eu peur. Peur par notre isolement, peur de notre dénuement, peur du déchainement des éléments, peur pour nos vies. Nous y avons appris l'humilité et aussi le respect de la nature.

D'un point de vue de météorologiste, malgré la carence progressive des instruments, j'ai vécu une expérience que beaucoup de mes collègues m'ont enviée.

La reconstruction de l'île a été ensuite menée dans le sens d'un renforcement des matériels et des biens.

En 1987, le Comité des Cyclones du Sud-Ouest de l'Océan Indien a approuvé la création d'un Centre Météorologique Spécialisé à La Réunion,

Celui-ci a commencé, depuis à assurer la veille météorologique pour l'ensemble de la région. 🌈

FRÉDÉRIC MANCEL